

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Battre le briquet protohistorique

Willems, Sonja; Martin, Fanny

Published in:

Une histoire de la Belgique en 100 objets

Publication date:

2024

Document Version

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Willems, S & Martin, F 2024, Battre le briquet protohistorique. dans P Scholliers, A Dierkens, M Galand, I Geysen, J Januarius, K Verboven & V von Hoffmann (eds), *Une histoire de la Belgique en 100 objets: de la préhistoire à nos jours*. Racine, Bruxelles, pp. 35-39.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



Ca. 150–51 av. J.-C.

Briquet à silex



Battre le briquet protohistorique

Objet	Briquet à friction en fer carboné
Producteur	Inconnu, probablement de la région Famenne
Datation	Ca. 150–51 av. J.-C. (second âge du Fer)
Technique	Fer forgé à haut taux de carbone
Format	6 × 2,4 × 1,5 cm
Origine	« Trou de l'Ambre », Éprave
Dépôt	Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles

La fabrication du fer dont la maîtrise se généralise à partir de la période laténienne, qui commence autour de 450 avant notre ère, aboutit à l'invention d'innombrables objets simplifiant la vie courante. La présence de multiples gisements métallifères en Wallonie permet de répondre à des besoins de production soutenus. Ainsi, les outils liés à l'artisanat, au travail agricole et aux gestes du quotidien, dont les briquets « à silex », prolifèrent dans nos régions.

Même si les traces de métallurgie demeurent rares dans nos régions pour la période qui s'étend de 750 à 50 av. J.-C., c'est le travail du fer qui lui a donné son nom. Au premier âge du Fer, dénommé Hallstatt (750–450 av. J.-C.) par suite des découvertes sur le site autrichien éponyme, les Celtes emploient ce matériau en particulier pour la fabrication d'armes et d'éléments de parure. En Belgique, les premiers objets ferreux sont rencontrés en contexte funéraire aristocratique, comme les mors de cheval dans la sépulture princière de Court-Saint-Étienne. Ces mors sont importés de Bavière et témoignent de

l'importance du prince qui a pu les acheter et les faire porter par ses chevaux. C'est seulement à compter du second âge du Fer (450–50 av. J.-C.), appelé La Tène après les fouilles du site suisse du même nom, que son utilisation courante se développe. Un changement est intervenu au I^{er} siècle avant J.-C., lorsque les épées n'ont plus été déposées dans les tombes en guise de cadeau et ont donc clairement perdu de leur prestige. Une nouvelle caste aristocratique domine la classe des paysans, tournés vers l'élevage, la production et les échanges. La catégorie émergente adopte d'autres symboles, dont l'iconographie est à la fois issue des élites du premier âge du Fer et du contexte domestique. La présence de chenets en fer à tête de taureau à cornes bouletées ou d'un autre animal symbolise l'importance du foyer et du cheptel, mais leur poids en fer de haute qualité souligne le statut et la richesse des propriétaires. Des objets disposés dans les tombes, à l'instar des pinces de forgeron, ne sont pas à considérer comme de simples outils, mais figurent la maîtrise de l'art du feu et la compétence dans la production du métal. Toutefois, les outils en fer demeurent extrêmement rares dans nos contrées et n'apparaissent pas avant le III^e siècle avant notre ère. Les trouvailles en contexte d'habitat restent occasionnelles et ce sont les grottes (sanctuaire, lieu funéraire) et les sépultures qui livrent la plupart des ustensiles.

Les Gaulois récoltaient le minerai de fer pour la confection d'ustensiles destinés à un usage local ou de lingots pour utiliser comme monnaie, appelés *currency bars* en anglais, signe alors d'une exploitation conséquente d'un matériau précieux affecté à l'exportation. Dans d'autres régions, comme le Jura, de véritables mines furent mises en place. Beaucoup plus solide que le bronze, alliage de cuivre, d'étain et de plomb – matériaux exigeant d'être importés –, le fer apporta une avancée considérable qui permettrait l'intensification des productions artisanales et agricoles.

Sa fabrication nécessite une chaîne opératoire complexe de réduction, d'affinage et de martelage. Le minerai contient des impuretés dont il faut se débarrasser dans un bas fourneau rempli de charbon que l'artisan chauffe à une température minimale de 1000–1300 °C. Les particules de fer s'isolent ainsi des résidus qui forment une scorie liquide. La loupe, concentration du fer, doit ensuite être martelée puis réchauffée par le fourrier et à nouveau frappée pour assurer la solidité du lingot.

Reconstitution d'un bas fourneau à Montargis, Loiret.
(Photo: « Image d'archéologie », INRAP)





La métallurgie, réduction ou forge, est archéologiquement identifiée par la présence de traces de bas fourneaux (Bernimont), de scories coulées (Bovenistier, Olloy-sur-Viroin... pour la période laténienne), de foyers à proximité d'épandages de scories des battitures ou des instruments comme les enclumes, les pinces et les marteaux (Treignes, Aiseau-Presles ou encore Blicquy pour l'époque gallo-romaine).

Le savoir-faire et la disponibilité des ressources amenèrent l'usage généralisé du fer au sein de l'habitat dans de nombreux domaines, comme en témoignent les outils agricoles et artisanaux (harnachements, serpes, faux, haches, socs araires...), de toilette et de parure (fibules, rasoirs, pinces à épiler), de production alimentaire (chaudrons, chaudrons), de quincaillerie (clous, clés) ou d'entretien du foyer (chenets, pinces à feu...).

Le foyer joua un rôle important dans l'artisanat pour la cuisson de céramiques et la production du fer, mais aussi dans la sphère résidentielle pour le mijotage des repas autour d'une cheminée réchauffant la maison. Ainsi, le briquet en fer atteste aussi cette avancée majeure pour l'utilisation des équipements nécessitant la maîtrise du feu.

Ce briquet à percussion est l'un des trois exemplaires retrouvés lors de la fouille du « Trou de l'Ambre », une grotte située dans le bois de Wérimont, à Éprave, dans la commune de Rochefort. Les explorations menées à partir de 1957 sous la direction de Marc E. Mariën, du département « Belgique ancienne » des Musées royaux d'art et d'histoire, ont permis de mettre au jour des vestiges de différentes périodes, dont des ossements humains néolithiques, protohistoriques, romains tardifs et modernes. Les traces de découpes observées sur les squelettes ainsi que l'ensemble des dépôts témoignant d'un caractère exceptionnel suggèrent une interprétation comme lieu funéraire et de culte. Plusieurs objets en fer étaient présents, dont les trois briquets, cinq demi-produits ou lingots en fer disposés en étoile, deux haches, une fourche à deux dents, des forces, une tarière, un objet pointu avec une extrémité en forme de douille dans laquelle un bâton de bois pouvait être inséré, un soc araire, des petits anneaux, un anneau de chaudron, une pince à épiler et un rasoir. De la céramique ainsi que des poinçons et aiguilles en os, six fusaïoles en terre cuite et des récipients en bois accompagnaient les artefacts en fer.

Cet assemblage n'est pas sans évoquer certains dépôts volontaires d'Acy-Romance (Ardennes) combinant aussi soc, briquet, haches et fusaïole. Les collections des Musées royaux de Bruxelles témoignent de la rareté de certains de ces objets en fer qui nous sont parvenus. Les occurrences de lingots sont pour la Belgique inhabituelles, avec des mentions à Marilles, Tavieres et Modave-Pont-de-Bonne. Ceci vaut également pour les briquets en fer protohistoriques et romains, illustrés seulement par quelques

exemplaires trouvés à Thy-le-Baudouin et dans la villa de Florennes-Terre-aux-Tillias. Ceux de l'époque mérovingienne sont cependant plus fréquents, surtout comme dépôt funéraire (Harmignies, Bossut-Gottechain...). Ce déficit s'explique en partie par la mauvaise conservation du métal dans le sous-sol, mais aussi par le recyclage des objets en fer. Ceux-ci s'usent, se polissent, s'effritent et s'émoussent et peuvent être forgés à nouveau pour en fabriquer d'autres. Le forgeron fabrique des outils, mais les répare aussi.

L'utilisation du briquet en fer constitua une révolution dans la maîtrise du feu, dont les plus anciennes traces de domestication remontent à environ 450 000 ans. Les procédés les plus anciens mettent en œuvre deux pièces de bois qui, par friction, conduisent à l'embrasement de la sciure formée par le frottement. Celle-ci, mise en contact avec des herbes sèches, s'allume. La méthode par percussion emploie des roches contenant un sulfure de fer – pyrite ou marcassite – et un silex. Le choc génère des étincelles dirigées vers un matériau facilement consommable, comme l'amadou. Ce dernier est extrait de la chair de l'amadouvier, un champignon parasite de certains arbres, qui doit être séchée après sa récolte. À partir de La Tène, l'apparition d'objets en fer amena à l'invention du «briquet à silex». Celui-ci est frappé contre un silex pour produire des étincelles enflammant l'amadou. La braise est ensuite manipulée pour allumer de l'herbe ou des bâtonnets. Selon le territoire et l'époque, la forme du briquet diffère, mais les modèles protohistoriques et mérovingiens sont généralement en forme de B, les deux extrémités étant repliées vers la tige principale pour une meilleure prise en main et pour faciliter l'accrochage à la ceinture, ou en D, ou des variantes plus ouvertes sans torsion totale des branches. Le briquet en acier resterait utilisé dans la plupart des régions du monde jusqu'à l'apparition des allumettes à tête de soufre au début du XIX^e siècle. L'importance de ce petit objet est soulignée dans nos contrées par son dépôt dans les contextes culturels et funéraires, symbole de sa dimension primordiale dans la vie quotidienne.

Sonja Willems & Fanny Martin